

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CCCXXVIII. Monsieur Lovelace, au meme.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1860

Me pardonneras-tu, de t'entretenir d'une misérable vision? Tu en concluras du moins, que la nuit comme le jour, ma Clarisse m'est toujours présente.

Mais j'entens Will, qui m'apporte quelque nouvelle.

Il m'apprend que Miss Harlove revint chez elle, hier au soir, entre onze heures & minuit; & qu'ayant continué de faire la garde jusqu'à ce moment, il est sûr qu'elle y est encore.... Je m'habille, je pars sur le champ. Hélas! Will a su qu'elle est arrivée dans un triste état. Mais, pour ne pas augmenter son indisposition, j'aurai toute la douceur, toute la tendresse d'une colombe. „Si je l'aime! ah! vous en êtes témoins, „vous habitans du Ciel. Vous savez si elle „m'est chère! ah! plus chère que n'est la clarté du jour, à celui qui est menacé de perdre la vûe; plus chère que n'est la vie, à celui qui redoute la mort (*).

LETTRE CCCXXVIII.

Monsieur LOVELACE, *au même.*

Mardi, avant midi.

M Audite étoile! J'ai perdu encore une fois mes peines. Il étoit environ huit heures,

E e 2

(*) Quatre vers d'un Poète Anglois.

heures, lorsque je suis arrivé chez Smith. La femme étoit déjà dans son comtoir.

Bon jour, vieille connoissance; lui ai-je dit en l'abordant. Je fais que mon Amour est dans sa chambre. Qu'on l'avertisse que je suis ici, que j'attens la permission de monter, & que je ne me paierai pas d'un refus. Dites-lui que je n'approcherai d'elle qu'avec le plus profond respect, & devant les témoins qu'il lui plaira de choisir; en un mot, que je ne me conduirai que par ses loix.

En verité, Monsieur, vous vous abusez. Madame n'est point au logis, ni proche même du logis.

C'est ce qu'il faut voir, ai-je répliqué. Will, (en lui parlant à l'oreille) tache de savoir si elle n'est pas dans le voisinage; mais sans perdre de vûe cette maison, de peur qu'elle ne sorte pendant mes recherches. Will a suivi mes ordres. Je suis monté sans autre compliment; en homme connu, & suivi seulement de la femme. J'ai visité chaque chambre, à l'exception de celle qui étoit hier fermée, & que j'ai retrouvée dans le même état. J'ai appelé Miss Harlove, du ton le plus tendre: mais un profond silence m'a convaincu qu'elle n'étoit pas chez elle. Cependant le fond que je faisois sur mes intelligences ne me permet-

permettoit pas de douter qu'elle ne fût dans la maison.

Je suis monté au second étage. J'ai fait le tour de la première chambre. Point de Miss Harlove.

Et qui loge ici? ai-je demandé, en m'arrêtant à la porte voisine.

C'est Madame Lovick, Monsieur; une Dame veuve.

Quoi? La chère Madame Lovick! me suis-je écrie. Je connois son excellent caractère, par le témoignage de mon cher ami M. Belford. Il faut absolument que je la voie. Ah! Madame Lovick, faites-moi la grace d'ouvrir.

Sa porte s'est ouverte. Votre serviteur, Madame. Aiez la bonté d'excuser. Vous savez mon histoire. Vous n'avez pû refuser votre admiration au modele de toutes les femmes. Chère Madame Lovick, ne m'apprendrez-vous pas ce qu'elle est devenue?

Hélas! Monsieur, elle partit hier, dans la seule vûe de vous éviter.

Comment-a-t'elle pû savoir que je devois être à Loudres?

Elle a craint votre arrivée, lorsqu'elle a su que vous commenciez à vous porter mieux. Ah! Monsieur, quelle pitié qu'un homme tel que vous paroissiez, soit capable d'en user

fi mal, avec l'innocence & la bonté mêmes?

Vous êtes une excellente femme, Madame Lovick. Mon ami M. Belford ne m'a pas trompé: & Miss Harlove est un Ange.

Oui, Monsieur; Miss Harlove a toutes les perfections des Anges; & vraisemblablement, elle sera bientôt du nombre.

La plaisanterie, Belford, n'auroit point été de saison, avec une femme de ce caractère. Je l'ai suppliée de me dire où je pouvois espérer de voir cette chere personne. J'ai pris le Ciel à témoin, que je ne voulois ni l'offenser, ni lui causer le moindre effroi; que je ne lui demandois qu'un demi quart d'heure d'entretien; & qu'après l'avoir obtenu, je ne la troublerois de ma vie, si sa volonté m'en faisoit une loi.

Monsieur, m'a dit la veuve, votre visite lui causeroit la mort. Je ne vous deguiferaï point la verité: elle revint hier au soir, quoique dans un état qui ne lui auroit pas dû permettre de quitter son lit. Elle revint, pour mourir ici, nous dit-elle; & persuadée que s'il lui étoit impossible d'éviter votre vûe, elle mourroit en votre présence.

Cependant, être sortie si matin! Quelle apparence, ma chere veuve?

Je puis vous assurer, Monsieur, que dans la crainte de votre retour, elle n'a pas pris deux heures de repos. Ses alarmes lui ont donné de la force; elle en souffrira, lorsqu'elles seront passées. Mais ne se trouvant point capable de recevoir votre visite, elle a pris des Porteurs ce matin, & nous ignorons où elle s'est retirée. Je crois que son dessein était de se faire conduire au bord de la rivière, pour y prendre un bateau; car elle ne peut soutenir le mouvement du carrosse: elle s'en trouva hier fort mal.

Avant que d'aller plus loin, ai-je repris, s'il est vrai qu'elle soit sortie si matin, vous ne sauriez trouver mauvais que je visite tous les appartemens de cette maison, parce qu'on m'a garanti qu'elle y est actuellement.

Soiez sûr, Monsieur, qu'elle n'y est pas. Vous êtes libre de vous satisfaire: mais nous l'avons conduite à sa chaise, Madame Smith & moi. Sa foiblesse nous obligeoit de la soutenir. Elle nous a dit; où puis-je aller, Madame Lovick? Où dois-je me réfugier, Madame Smith? Cruel, cruel persécuteur! Dites lui, s'il revient, que je lui ai donné ce nom. Que le Ciel lui accorde la paix qu'il me refuse!



Cher amour ! me suis-je écrié. J'ai baillé les yeux, & j'ai tiré mon mouchoir.

La veuve a pleuré. Je souhaiterois, a-t-elle dit, en soupirant, de ne l'avoir jamais connue. Je l'aime comme ma propre fille.

Madame Smith a pleuré.

J'ai perdu alors toute espérance de la voir aujourd'hui. J'étois également chagrin d'avoir manqué l'occasion, & d'apprendre qu'elle se portât si mal. Plût au Ciel, ai-je dit, qu'elle me donnât le pouvoir de réparer mes injustices ! Je ne suis qu'un malheureux ingrat. Vous savez Madame Lovick, combien je l'ai outragée, & tout ce qu'elle souffre de ses cruels parens. C'est le second de ces deux maux, qui la pénètre jusqu'au fond du cœur. Sa famille est la plus implacable qu'il y ait au monde : & cette chère personne, en refusant de me voir & de se reconcilier avec moi, fait un peu trop connoître qu'elle est du même sang.

O Monsieur ! a répondu la veuve, rien ne convient moins que ce reproche à l'infortunée Miss Harlove. Jamais je n'ai vû tant de douceur dans une femme, une piété si édifiante, un naturel si disposé à l'oubli des offenses. Elle s'accuse sans cesse. Elle excuse ses parens. Pour vous, Monsieur,
elle

elle vous pardonne; elle vous fouhaite toutes sortes de biens, & plus de bonheur qu'elle n'en espère. Pourquoi, Monsieur, ne voulez-vous pas la laisser mourir en paix? C'est tout ce qu'elle désire. Vous ne paroissez pas un homme insensible. Comment pouvez-vous persécuter une jeune personne, sur laquelle vous n'avez pas d'autres droits que ceux de la violence, & qui est sans protection pour s'en défendre!

Madame Lovick s'est remise à pleurer. Madame Smith a pleuré aussi. Ma chaise m'est devenue incommode, & j'ai changé de place plusieurs fois. Cependant j'ai pris occasion d'un autre incident, pour secouer un peu cette pesanteur. Voici, m'a dit la veuve, quelques passages que Miss Harlove a transcrits, cette nuit, de son livre de prières, pour s'en faire un sujet de meditation. Elle m'a permis d'en tirer une copie; & j'en prendrois la liberté de vous les lire, si j'en pouvois espérer quelque effet.

Ah! lisez, Madame Lovick.

Le titre, premièrement, sentoit l'esprit des Harloves. *Sur les persécutions de l'Ennemi de mon ame.* C'étoient différens versets de Pseaumes, où le Roi David demandoit au Ciel de le delivrer du mechant homme,



me, de l'homme violent, qui ne medite que du mal dans son cœur, qui tend des pièges à l'innocence; & d'autres, où il se plaint d'être seul comme le Pelican du désert, comme un pauvre passereau, sur le toit de la maison; de manger des cendres au-lieu de pain; de mêler ses larmes dans ce qu'il boit, &c. En verité, Madame, Lovick, ai-je repris après cette lecture, il me semble que je suis traité avec un peu de rigueur, si c'est à moi que Miss Harlove en veut dans tous ces passages. Comment peut-elle me nommer l'ennemi de son ame, lorsque j'adore également son ame & son corps? Elle me traite d'homme violent, de méchant homme: j'avoue que j'ai mérité ces deux noms: mais j'apporte à ses pieds mon repentir, & je ne lui demande que le pouvoir de reparer mes offenses.

Par les pièges, elle entend sans doute le mariage. Mais est-ce donc un crime de vouloir l'épouser? Quelle autre femme en auroit cette idée, & se plairoit plus à vivre dans un désert, comme le Pelican, ou sur un toit, comme le Passereau, qu'à se voir accompagnée de quelque oiseau vif & gai, dont le ramage se feroit entendre jour & nuit autour d'elle?

Elle

Elle dit qu'elle a mangé des cendres au lieu de pain. Facheuse méprise, assurément : & qu'elle a mêlé ses larmes avec ce qu'elle a bû. C'est avoir le vin fort tendre ; dirois-je de toute autre que Miss Harlove, qui seroit le même aveu.

Mais ici, Madame Lovick, comme ce Passereau sur le toit de la maison n'est pas observé sans quelque vûe, permettez que je vous demande si la chere personne ne seroit pas actuellement cachée, dans quelque lucarne du grenier de Madame Smith ? Dites-le moi naturellement. Qu'en est-il, Madame Lovick ? Qu'en est-il, Madame Smith ?

Elles ont recommencé toutes deux à m'assurer qu'elle étoit partie, & qu'elles ignoroient où elle étoit allée.

Tu vois, cher ami, que je me suis efforcé de résister au chagrin que je ressentois, des propos de ces deux femmes, & de cette collection de passages qu'on avoit rangés en bataille contre moi. J'ai ajouté, dans la même vûe, quantité d'autres réflexions bizarres ; & c'est le seul fruit que j'en ai tiré. Mais la veuve n'a pas lâché prise. Elle m'a donné, j'assure, de l'embaras de reste, par le tour sérieux & touchant de
ses

ses reproches. Madame Smith l'a secondée par quelques mots; & les deux plats visages, Jean et Joseph, n'étant pas là pour m'offrir un sujet de diversion, il ne m'a pas été possible de faire tourner cette conversation en badinage. A la fin, elles ont réuni toutes deux leurs efforts, pour me faire renoncer au dessein de voir Miss Harlove. Mais je n'ai pas été traitable sur ce point. Au contraire, j'ai pressé Madame Smith de me louer une de ses chambres, jusqu'à ce que cette satisfaction me fût accordée; & ne fût-ce que pour trois jours, pour deux, pour un seul, j'ai offert de payer l'année de loyer, & de rendre l'appartement après l'entre-vûe. Mais elle s'en est excusée; & toutes deux m'ont assuré que jusqu'à mon départ, Miss Harlove ne rentreroit point dans le sien, dût elle s'absenter l'espace d'un mois.

Ce langage m'a plu, parce qu'il m'a fait juger qu'elle n'étoit pas si mal qu'on avoit voulu me le persuader; mais je me suis bien gardé de leur communiquer une reflexion qui les auroit armées contre mes nouvelles entreprises. En un mot, je leur ai déclaré que je voulois la voir, que je la verrois, mais avec tout le respect, avec toute la vénération dont un cœur étoit capable,

ble; que depuis le lever jusqu'au coucher du Soleil, je ferois la visite de toutes les Eglises de Londres & de Westminster; & que jusqu'à l'heureux moment pour lequel je soupirois, elles me verroient autour de leur maison, comme un *Revenant*, qui ne leur laisseroit pas de repos.

C'est avec cet adieu que je les ai quittées. Je suis rentré dans ma chaise, & je me suis fait porter à Lincoln's Inn, où j'ai attendu longtems que la Chapelle fût ouverte. J'y suis entré. J'ai assisté à toutes les prières, dans l'espérance de voir entrer ma chere Clarisse: mais espérance inutile. Avec quelle ardeur ai-je prié mon bon Ange, ou le sien, de me l'amener! Réellement, je brûle plus que jamais de la revoir; & si je l'avois aperçue dans l'Eglise, je ne doute pas qu'au milieu de l'Office, à la vûe d'un millier de spectateurs, je ne me fusse jetté aux pieds de cette admirable fille, en poussant des cris pour implorer sa bonté; acte de Christianisme, Belford, & digne par conséquent du lieu.

Après l'Office, je suis retourné chez Smith, dans l'espoir de la surprendre. Mais il n'y a plus de bonheur pour ton ami. J'ai passé, dans l'arrière-boutique, deux heures entières à ma montre, & j'ai sou-

soutenu de nouvelles prédications des deux femmes. Jean m'a paru plus civil, & sensible apparemment au ton sérieux dont j'ai déclaré mes honorables vûes. Mais on n'a pas cessé de me représenter qu'elle ne reviendrait pas de sa maladie. C'est toi, je m'imagine, qui leur inspire toutes ces idées.

Pendant que j'étois dans cette maison, un Exprès a remis une lettre avec beaucoup de recommandation. Les femmes ont apporté tous leurs soins à me la cacher; d'où j'ai conclu qu'elle étoit pour Miss Harlove. Cependant j'ai demandé la permission de jeter les yeux sur le cachet & sur l'adresse, en promettant de la rendre sans l'ouvrir. J'ai reconnu la main & les armes. Elle étoit de sa sœur; & j'espérois, ai-je dit aux deux femmes, qu'elle contiendrait d'heureuses nouvelles.

Je les ai quittées: mais je les reverrai bientôt; car je me flatte que mes civilités, & le témoignage qu'elles m'auront rendu, me feront obtenir la grace que j'ambitionne uniquement.

J'allois laisser ma lettre ouverte, pour t'informer du succès de ma première visite: mais ton Laquais, qui vient m'offrir ses services, me détermine à la faire partir.

Je